



MUNSTRUM



MAKBETH

D'APRÈS SHAKESPEARE • MISE EN SCÈNE LOUIS ARENE • MUNSTRUM THÉÂTRE • CRÉATION 2025

TABLE DES MATIÈRES

GÉNÉRIQUE
3

CALENDRIER
4

MUNSTRUM
5

INTRODUCTION
7

NOTE D'INTENTION D'ÉCRITURE par LUCAS SAMAIN
9

NOTES DE MISE EN SCÈNE par LOUIS ARENE
11

BIOGRAPHIES
22

HISTORIQUE DES CRÉATIONS
32



MAKETH

d'après **William Shakespeare**

mise en scène **Louis Arene** - une création du **Munstrum Théâtre**

conception **Louis Arene & Lionel Lingelser**

traduction / adaptation **Lucas Samain** en collaboration avec **Louis Arene**

avec **Louis Arene, Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Lionel Lingelser, Anthony Martine, François Praud, Erwan Tarlet**

dramaturgie **Kevin Keiss** • collaboration à la mise en scène **Alexandre Ethève** • scénographie **Mathilde Coudière Kayadjanian, Adèle Hamelin, Valentin Paul & Louis Arene** • création lumière **Jérémie Papin & Victor Arancio** • musique originale & création sonore **Jean Thévenin & Ludovic Enderlen** • costumes **Colombe Lauriot Prévost** assistée de **Thelma Di Marco Bourgeon & Florian Emma** • masques **Louis Arene** • coiffes **Véronique Soulier Nguyen** • chorégraphie **Yotam Peled** • assistantat à la mise en scène **Maëliiss Le Bricon** • direction technique, construction, figuration **Valentin Paul** • effets de fumée & accessoires **Laurent Boulanger** • accessoires, prothèses & marionnettes **Amina Rezig, Céline Broudin, Louise Digard** • renforts accessoires & costumes **Marion Renard, Agnès Zins, Ivan Terpigorev** • stagiaires costumes **Angèle Glise, Morgane Pegon, Elsa Potiron, Manon Surat & Agnès Zins** • stagiaires lumière **Tom Cantrel, Gabrielle Fuchs** • fabrication costumes avec le soutien de **l'atelier des Célestins, Théâtre de Lyon**.

La toile *Le ciel orangé* a été créée par Christian Fenouillat pour *La Trilogie de la Villégiature* mis en scène par Claudia Stavisky.

régie générale et plateau **Valentin Paul** • régie son **Ludovic Enderlen** • régie lumière **Victor Arancio** • régie costumes et habillage **Audrey Walbott** • régie plateau **Amina Rezig**

administration, production **Clémence Huckel, Noé Tijou, Juliette Charron** (Les Indépendances) • diffusion **Florence Bourgeon** • presse **Murielle Richard**

production **Munstrum Théâtre**

coproduction **Les Célestins, Théâtre de Lyon** • **Théâtre Public de Montreuil, Centre dramatique national** • **TJP, Centre dramatique national de Strasbourg - Grand Est** • **La Comédie, Centre dramatique national de Reims** • **La Filature, scène nationale de Mulhouse** • **Chateaufallon-Liberté, scène nationale** • **Les Quinconces et L'Espal - Scène nationale du Mans** • **Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national** • **Théâtre Varia, Bruxelles** • **Malakoff scène nationale** • **Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan** avec le soutien de la **Direction Régionale des Affaires Culturelles du Grand Est - Ministère de la Culture** au titre du Fonds de production, de la **S.A.S. Podiatech - Sidas**, du dispositif d'insertion professionnelle de l'**ENSATT**, de la Ville de **Mulhouse** accueils en résidence **Théâtre Dromesko** • **Le Melting Pot** • **Le Bercail** • **Cromot** maison d'artistes et de production • **La Maison des métallos** • **Le Théâtre du Rond-Point Paris**

Le Munstrum Théâtre est associé à la Filature, Scène nationale de Mulhouse ainsi qu'au Théâtre Public de Montreuil, Centre dramatique national, au TJP CDN Strasbourg-Grand Est et aux Célestins, Théâtre de Lyon. La compagnie est conventionnée par la DRAC Grand Est – Ministère de la Culture & la Région Grand Est. Elle est soutenue par la Ville de Mulhouse.

Durée 2h10

Âge Conseillé à partir de 15 ans (public individuel) - A partir du lycée pour les classes



CALENDRIER

SAISON 2024-2025

26 au 28 février 2025, Chateaufallon-Liberté, Scène nationale **CREATION**
12 & 13 mars 2025 - Les Quinconces, Scène nationale du Mans
25 au 27 mars 2025 - Théâtre Dijon Bourgogne, CDN de Dijon
2 & 3 avril 2025 - La Comédie, CDN de Reims
10 au 18 avril 2025 - Les Célestins, Théâtre de la Ville de Lyon
29 avril au 15 mai 2025 - Théâtre Public de Montreuil - CDN
22 & 23 mai 2025 - La Filature, scène nationale de Mulhouse
10 au 13 juin 2025 - Théâtre du Nord, CDN de Lille

SAISON 2025-2026

5 au 7 novembre 2025 - Théâtre 71 - scène nationale de Malakoff
12 au 14 novembre 2025 - Théâtre Varia, Bruxelles
20 novembre au 13 décembre 2025 - Théâtre du Rond-Point - Paris
5 & 6 mars 2026 - Le Carreau - Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan
11 & 12 mars 2026 - MC2: Grenoble

SAISON 2026-2027

3 & 4 novembre 2026 - La Passerelle - Scène nationale de Gap
en coréalisation avec le Théâtre Durance, Scène nationale
19 & 20 novembre 2026 - Opéra du Grand Avignon
en co-programmation avec La Garance Scène nationale de Cavaillon
26 & 27 novembre 2026 - L'Onde Théâtre Centre d'Art, Vélizy-Villacoublay
2 au 18 décembre 2026 - Théâtre National de Strasbourg
7 & 8 janvier 2027 - CDN de Normandie-Rouen
13 au 15 janvier 2027 - Le Quartz Scène nationale de Brest
20 & 21 janvier 2027 - Le Parvis Scène nationale de Tarbes-Pyrénées

Diffusion **Florence Bourgeon**

06 09 56 44 24 - floflobourgeon@gmail.com

Administration, production **Clémence Huckel**

01 43 38 23 71 - clemence@lesindependances.com

Presse **Murielle Richard**

06 11 20 57 35 - mulot-c.e@wanadoo.fr

MUNSTRUM

Tous deux formés au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, **Lionel Lingelser** et **Louis Arene** créent le Munstrum Théâtre, en Alsace, en 2012. Depuis près d'une dizaine d'années, ils ont constitué une bande d'acteurs, de créateurs et de techniciens qui a su développer son propre langage.

Entre créations originales et mises en scène de textes contemporains, la singularité de leur travail s'exprime par un **geste esthétique puissant** et une radicalité poétique au service de thématiques sociétales fortes. Comme un fil rouge qui relie chaque création, la compagnie invente des **mondes « d'après »**. Après la catastrophe, le point de non-retour. Ils sont une projection chaotique des angoisses contemporaines. Et cependant ils portent toujours en eux la possibilité d'un changement.

Ici, **le corps est transformé et hybridé**, il devient l'expression vivante du poème théâtral qui dans un même mouvement, fait se rejoindre le fond et la forme. Un travail méticuleux et organique sur le sens et la langue, se combine à une **recherche visuelle et plastique ambitieuse**. Les images et les corps produisent une dramaturgie sensorielle et émotionnelle. La sculpture, la peinture, la musique, la danse s'entrechoquent dans des **spectacles polymorphes** ou mauvais et bon goût n'ont plus de sens mais deviennent un langage esthétique au delà des normes et des codes.

En nous offrant une plongée en nous-même, le masque nous met face à nos propres monstres. De l'obscurité et du chaos émergent des figures de légère anticipation, familières et inquiétantes. Par un effet de miroir déformant, **le monstre sur la scène devient le monstre en nous**.

Dans une transe joyeuse et dévastatrice est célébré un théâtre de la **catastrophe** et de la cruauté certes, mais un théâtre du **rire** et de la **surprise** avant tout.



.

Des brumes d'une lande indéfinie survient une guerre violente et sauvage. À la suite d'une bataille sanglante, le Capitaine Makbeth fait une rencontre surnaturelle où il lui est révélé que la couronne sera bientôt à lui. Épaulé par son épouse Lady Makbeth et pressé par son ambition, il assassine le roi Duncan qui passe justement la nuit dans son château. À présent sur le trône, Makbeth n'a de cesse de vouloir accroître son pouvoir et assurer sa sécurité. Il élimine un par un ses ennemis potentiels et s'enfonce dans une spirale de violence qui le conduira jusqu'à la folie.

.



INTRODUCTION

Tout comme Makbeth, les hommes puissants commettent encore des massacres au nom de la paix et sous le vernis de notre civilisation éclairée, la barbarie gronde. Comment ne pas reconnaître dans l'ensauvagement des conflits mondiaux actuels l'escalade meurtrière du héros shakespearien ?

Nous montons *Makbeth* car la douleur de ce monde est insupportable.

Inlassablement, regarder la violence en face, l'enfer que l'humanité s'est créé pour elle-même. Essayer d'interpréter les schémas qui nous plongent dans le malheur pour tenter d'endiguer leur répétition cyclique. À l'échelle de l'histoire de l'humanité mais aussi à celle de notre quotidien, dans nos relations aux autres et à la réalité.

Car au delà de la fable politique c'est aussi nos ténèbres individuelles que la pièce nous incite à contempler. Notre rapport au pouvoir, à l'ambition et à la domination. La pièce met en scène le chaos créé par nos fantasmes, quand nous perdons notre vie en tentant de la gagner, quand l'illusion du gain camoufle le risque de la perte de ce que nous avons déjà.

Pour autant Shakespeare n'est jamais donneur de leçon. En poète, il apporte de la complexité à notre perception du réel. Il nous montre que rien n'est univoque, que les choses contiennent leurs envers et qu'elles sont toujours sujettes à des interprétations variables. Les contraires s'attirent et du plus grand bien peut jaillir le mal absolu. La tragédie de la pièce c'est celle de l'utopie d'un monde meilleur qui devient infernal. Car les époux Makbeth ne sont pas diaboliques par nature, ils aspirent à la paix et à un futur lumineux et vivable mais par une terrible erreur de jugement, une mauvaise interprétation d'un oracle équivoque, ils commettent un massacre pour obtenir cette paix. Makbeth croit avoir obtenu le don de clairvoyance mais en réalité il est aveuglé par les prédictions. Il espérait la sécurité, l'admiration, la paix, mais son acte d'usurpation en détruit toute possibilité et une fois au pouvoir, il obtient l'insurrection, la haine et la guerre.

Nous montons *Makbeth* car l'enfer de ce monde est inacceptable.

Mais nous montons aussi *Makbeth* car au Munstrum, notre quête est celle de la Joie. Pourquoi alors plonger dans cet enfer et s'attaquer à la pièce la plus sombre de Shakespeare ? Peut-être parce que, comme il nous l'apprend, les ténèbres sont pétries de lumière et sans malheur, pas de véritable Joie. L'une est la condition de l'autre. C'est en embrassant les ténèbres, en les traversant que l'on donne à notre Joie sa valeur véritable.

Car justement interprétés, nos malheurs deviennent le prologue de nos bonheurs futurs. L'alchimiste transforme le plomb en or. Le Théâtre transforme les désastres et en fait les fondements de notre délivrance. C'est ce qui fait de la représentation théâtrale une expérience sacrée. La catharsis nous permet l'empathie, la consolation, la métamorphose. Elle nous donne la force de regarder les monstres en face et peut-être de les affronter.

C'est pour nous que Makbeth plonge dans l'horreur du crime et qu'il se déshumanise. Il se sacrifie pour que nous, en contemplant sa chute avec effroi, nous devenions humains.





NOTE D'ÉCRITURE PAR LUCAS SAMAIN

Chez Shakespeare, la mort de Macbeth guérit l'Écosse, rétablit l'ordre et vient légitimer sur le trône la lignée du roi d'alors, Jacques 1^{er}. Pour un spectateur contemporain, cette conclusion peut laisser perplexe.

En inscrivant la pièce et certaines de ses adaptations célèbres dans le contexte des grandes idéologies, le XX^{ème} siècle voit au contraire dans le mythe de *Macbeth* une farce politique (souvent absurde, parfois féroce) sur la conquête et la pratique du pouvoir en général : les tyrans s'imposent, s'autodétruisent, mais surtout nourrissent en leur sein les tyrans à venir dans un cycle qui ne connaît pas de fin.

Si cette analyse a permis de faire jaillir l'humour et de couvrir d'un ridicule salutaire ces figures de pouvoir, peut-être a-t-elle pu parfois les enfermer dans un discours politique connu, attendu, et par conséquent rassurant.

Qu'en est-il en effet de la noirceur, du sursaut d'horreur et d'effroi provoqué par ce couple d'assassins ? Qu'en est-il de la fascination qu'il continue d'exercer sur le spectateur, et de cette complaisance que nous ressentons parfois pour les grandes figures criminelles ? Pourquoi ce plaisir paradoxal à se laisser piéger par les Macbeth ?

Il y a dans le théâtre élisabéthain un plaisir de l'horreur, qui n'est pas sans rapport avec l'excitation et l'amusement que nous pouvons ressentir devant un film d'horreur ou un thriller fantastique. *Macbeth* est l'histoire d'une ambition dévorante qui s'accomplit dans un premier meurtre et en entraîne d'autres en cascade. Ce schéma narratif, déjà classique à l'époque de Shakespeare, est devenu omniprésent dans la production fictionnelle contemporaine et a été amené à de très hauts degrés de subtilité. Comment concilier la richesse de cet imaginaire avec la radicalité poétique et l'épure du geste shakespearien ? Dans notre environnement saturé par les récits de true crime et l'obsession narratologique du meurtre parfait, comment redonner à l'intrigue sa charge d'épouvante et d'humour noir ? Comment concilier le plaisir de la reconnaissance, la jubilation qu'il y a à déjouer les attentes, et l'absurdité de ces cycles qu'on croirait perpétuels ?

Enfin, quelle place accorder dans ce monde à la magie, au merveilleux ? Dans la lande désertique que nous avons rêvée pour *Macbeth*, les dieux sont morts depuis longtemps : l'enfer et le paradis qui inondent la pièce de Shakespeare ont laissé un trou béant bien vite comblé par la peur et les superstitions. Quel crédit donner aux prophéties ? Comment une forêt marcherait-elle dans un monde sans arbres ?

Qu'est-ce qu'un roi gouverné par les présages et les prémonitions ? Nous ne pouvons nous satisfaire d'une force démoniaque venue mettre à mal l'ordre et la nation, aussi avons-nous cherché à replacer cette force à l'intérieur même des choses, en faire un principe constitutif de l'être, une particule élémentaire qu'il conviendrait surtout de ne pas laisser proliférer.

Dans ce Moyen-Âge violent, grotesque et au futur-antérieur que nous fantasmons après Shakespeare, Ionesco et Müller, se rejoue sans fin une même tragi-comédie du pouvoir, chaque fois plus dérisoire, usant jusqu'à la poussière les vieilles trames de nos récits et de nos croyances. Les coutures explosent et il n'y a même plus de rats pour grignoter les restes de tissus. Makbeth est l'histoire d'un roi enfermé dans un avenir qu'il croit déjà connaître. Mais peut-être, au bout du compte, aperçoit-on d'autres histoires à écrire.





NOTES DE MISE EN SCÈNE

PAR LOUIS ARENE

Makbeth est une nouvelle étape artistique et humaine dans l'évolution du Munstrum. Après avoir monté le *Mariage Forcé* de Molière en 2022 à la Comédie-Française, je poursuis l'exploration du répertoire classique tout en continuant de creuser les obsessions chères à la compagnie. Les monstres, la métamorphose, les mondes qui s'effondrent et ceux qui naissent... autant de portes d'entrée qui trouvent une résonance certaine dans le théâtre shakespearien. Notre geste s'affirme dans la création d'**un objet théâtral ambitieux et singulier**.

L'identité du Munstrum s'est établie grâce à une attention portée tout autant sur le travail du sens, de la langue et de la poésie que sur celui du corps, de la technique ou de la machinerie théâtrale. Au fil des spectacles, nous avons construit un univers scénique qui nous est propre. Forts de ce savoir-faire, nous désirons aborder ce monument du théâtre avec **irrévérence** sans pour autant le corrompre. Par une forme théâtrale innovante et ambitieuse, *Makbeth* se veut être **un spectacle total**, une expérience brute et sensuelle qui agence dans un même mouvement la force de la pièce de Shakespeare et l'inventivité formelle.

LE THÉÂTRE COMME FORCE VITALE

Nous traversons une mutation planétaire. Nous vivons des temps extraordinaires où l'humanité contemple sa possible fin prochaine dans une sorte de torpeur cataleptique. La révolution écologique que nous devons collectivement entreprendre semble inévitable, mais l'apathie de nos dirigeants confine à la folie. Les conflits d'intérêt et la corruption auront peut-être raison de l'avenir de notre planète et d'une partie de ses habitants. Comme le dit Hamlet à la mort de son père, « the time is out of joint », **le temps est hors de ses gonds**.

Notre temps est déjointé

En réaction, des mouvements de révolte jaillissent un peu partout sur la planète pour remettre en question le système capitaliste et tentent de renverser la domination patriarcale qui, elle aussi, a colonisé nos imaginaires, jusque dans nos rapports les plus intimes. Sentant grandir cette **aspiration au changement**, les forces réactionnaires et conservatrices prennent de l'ampleur. Le fascisme et le nationalisme gangrènent les démocraties.

Les ténèbres sont à l'œuvre tout autour de nous. Elles remplissent l'espace physique et émotionnel, colonisent nos imaginaires et notre pensée. À la télévision, sur les réseaux, dans les institutions politiques, dans nos rapports humains au quotidien, c'est un combat de chaque instant pour ne pas se laisser happer par le cynisme, par les passions les plus sombres, la bêtise et la désespérance. Nous sommes paralysé.e.s par l'ampleur de la catastrophe civilisationnelle à venir, en attente de nouvelles manières de créer du lien.

Pourtant, un **changement de paradigme** sociétal majeur est à notre portée. Nous sommes confronté.e.s au défi d'une transformation dont le calibre est analogue aux grands événements historiques tels que la révolution néolithique ou la révolution industrielle. Notre chance est que la pandémie de Covid-19 a ouvert une brèche dans nos représentations de ce qui était possible et ce qui ne l'était pas. Chez beaucoup de gens, des pensées dissidentes ont émergé et la possibilité d'une autre vie, d'un **autre rapport à la réalité** est devenue concrète.

Les membres du Munstrum prennent très au sérieux leurs rôles d'artistes dans cette société en mutation, en refusant de se faire happer par l'angoisse grandissante qui ronge notre condition humaine. Bien que la tâche soit immense. Ce moment inédit de notre histoire nous oblige à repenser notre rapport à **l'espoir** et à **la transcendance** en dehors des catégories du vieux monde.

En tant qu'artistes, nous avons le pouvoir d'agir sur les représentations que les individus se font de la réalité. Le changement doit avant tout commencer dans les consciences. Puisqu'un nouveau paradigme doit être perçu comme possible, mais surtout **désirable** et **lumineux**, nos récits, nos manières de raconter, de jouer avec la fiction doivent induire la possibilité de son avènement. C'est dans les imaginaires que le nouveau monde doit germer. Dans notre époque qui déconsidère cruellement **la vie de l'âme**, il est du devoir des artistes de raviver ce feu. Nous pouvons influencer sur la manière dont nous interagissons les uns avec les autres et nous devons nous battre pour faire plus de place à la spiritualité, à un rapport au réel et à l'autre qui s'émancipe de la vision marchande et des systèmes de domination.

Ces dernières années, le public nous témoigne un engouement grandissant. Et c'est particulièrement **la jeunesse** qui semble touchée par notre travail. Après les spectacles, lors des rencontres avec les spectateur.ice.s, par de nombreux messages et sollicitations en tous genres, nous constatons que le Munstrum réveille en elles et eux une vitalité qui touche à **l'essence de notre quête**. Une force de vie, une « flamme » comme nous la nommons pendant nos répétitions, qui leur permet de donner du sens à leur parcours personnel et/ou artistique face à un monde insensé, violent et absurde. Ces témoignages nous donnent la force de continuer à nous dépasser, de travailler sans relâche. Ils donnent du sens à ces fins de représentations dont nous ressortons exténué.e.s, souvent à bout de forces. Notre engagement trouve une reconnaissance si gratifiante à l'endroit de ces nouvelles générations qui continuent à croire en **la puissance salvatrice du théâtre**. Avec le public, nous construisons une communauté qui a soif d'histoires, de rêve, de poésie et qui recherche dans la représentation théâtrale une expérience proche du rituel, voire du sacré.

Ce sont des temps de tous les possibles, de tous les rêves : puisque ce monde se meurt, de nouveaux mondes attendent d'être inventés.



TRADUCTION / ADAPTATION

Il est sans doute utile de rappeler que le texte de *Macbeth* n'a été publié que bien après la mort de son auteur. Il est à peu près certain que les éditeurs ne possédaient pas les manuscrits de Shakespeare et que la pièce a été reconstituée à partir de diverses sources. C'est donc une version fort corrompue, pleine d'interpolations et de bizarreries qui nous est parvenue.

À cela s'ajoute la question de la traduction. On le sait, quoi que l'on fasse, la traduction transforme l'oeuvre originale et l'ampute d'une partie de sa richesse poétique. Autant donc la considérer comme **une entreprise de réinvention** et prendre Shakespeare comme un magnifique terrain d'expérimentation, autant arpenter les chemins de traverses, par exemple en osant la transposition, l'anachronisme et même la trahison. Notre version de la pièce pourrait s'apparenter à une variation autour de la tragédie de Shakespeare. Nous en préserverons la puissance symbolique, la violence et la poésie tout en nous en emparant avec impertinence.

Tout chef-d'œuvre qu'il soit, **le texte n'est que l'une des facettes de l'objet scénique**. Les inventions visuelles et plastiques, la physicalité des acteur.ice.s, l'univers sonore sont tout aussi importants dans la réception du spectacle. Ces différents médiums agissent de concert et se nourrissent les uns des autres. Je n'aborde donc pas la pièce comme un monument intouchable mais comme une matière à malaxer dont les sens et les images demandent à être confrontés au temps présent.

Ainsi **notre adaptation se garde de toute fétichisation**. Les grandes oeuvres perdurent car elles portent en elles des contrées toujours inexplorées et présentent un miroir sans cesse changeant aux époques qu'elles traversent. En vue de la mise en scène et d'en produire une transposition sur un plateau de théâtre, on est en droit de jouer avec les attentes des spectateur.ice.s mais aussi de se positionner face à certains archaïsmes ou une dramaturgie qui parfois entrent en confrontation avec **les préoccupations de notre temps**, nos réalités sociales ou notre rapport à la religion, au genre, au pouvoir. Tout en se gardant d'une trop grande simplification du texte ou d'un appauvrissement sémantique maladroit, c'est la tâche que nous nous sommes donnée pour composer notre *Makbeth*.

Notre relation à la fiction s'est transformée radicalement, nos imaginaires sont saturés d'images et de récits aux multiples formes, tous plus complexes les uns que les autres. En tant que metteur en scène, je fais le choix de composer avec cet état de fait, car je travaille depuis une époque, pour cette époque. Même pour y résister, s'inscrire en faux et faire valoir sa spécificité, il me semble que le théâtre ne peut pas ignorer cette profusion, cette accélération qui caractérise les fictions d'aujourd'hui. N'oublions pas que le théâtre se nourrit du passé mais avant tout pour **témoigner de notre présent**. La réécriture a été pour nous nécessaire et même salutaire afin que le poème shakespearien, du moins son essence, continue de nous percuter tout en ouvrant des voies inattendues.

.

En choisissant de légèrement mutiler l'orthographe du titre et donc du nom du personnage principal, je commets une première infidélité (infidélité qui n'est qu'apparente, nous le verrons bientôt). Le « **k** » apporte un saisissement graphique qui attire l'oeil. Cette incongruité permet d'indiquer un subtil décalage par rapport à l'oeuvre originelle, Tout comme le *Macbett* de Ionesco, la graphie accidentée renouvelle notre curiosité vis-à-vis de ce personnage que l'on croit connaître.

Le préfixe Mac (signifiant « fils de ») est très souvent utilisé dans les noms de famille d'origine irlandaise ou écossaise. Pour nous Français, il est devenu assez familier et fait d'emblée référence à un imaginaire anglo-saxon très marqué. Même si la sonorité reste la même, à la lecture, cette modification brouille les pistes géographiques et historiques et contribue à **inscrire le spectacle dans un temps et un espace indéfinis**.

Je le disais, l'infidélité n'est qu'apparente car c'est en réalité un retour aux origines : dans les chroniques d'Holinshed publiées en 1577, dont Shakespeare s'inspire pour composer sa pièce, les patronymes composés du préfixe « Mac » s'écrivent avec un « k » (Makduff, Makdowald et Makbeth) selon l'orthographe du vieil anglais.

Je trouve également à propos la parenté kafkaïenne que ce « k » appose au spectacle et qui nourrit la plupart de nos créations.

METHODOLOGIE

Avec Lucas Samain, auteur du texte final, nous nous sommes appuyés sur nos rêveries communes autour de la pièce puis sur des improvisations avec les acteur.ice.s. Ces allers-retours entre le plateau et des longs temps d'écriture nous ont permis d'établir **une version scénique inédite**. D'un côté, nous avons prélevé dans le texte original les scènes fortes et les éléments de narration qui constituent la colonne vertébrale du spectacle, de l'autre, les interprètes ont improvisé à partir de la trame et leur force de proposition a permis de donner à l'oeuvre des échos sensibles dans notre présent. Lucas s'est appuyé sur ces improvisations pour réécrire des scènes et inventer **une langue hybride et mutante** (qui s'inspire des multiples niveaux d'écriture qui caractérisent le théâtre shakespearien) composée d'une alternance entre un langage imagé très dense poétiquement et une parole beaucoup plus naturelle, voire quotidienne. Le spectacle s'écrit donc en dialogue avec le plateau.

En s'appuyant sur un travail chorégraphique précis et sur notre savoir-faire technique, certaines séquences se racontent principalement par l'image et le son (comme la séquence de guerre qui ouvre le spectacle, tableau intense et saisissant, qui s'inspire du récit du Capitaine dans la scène 2 de l'acte I, que nous avons coupé.)

Kevin Keiss, fidèle collaborateur du Munstrum, est intervenu régulièrement lors de nos répétitions pour apporter son regard dramaturgique autant sur le texte que sur la composition des images ou la mise en scène.



LE RIRE ET L'EFFROI

Macbeth est une des pièces les plus sombres de Shakespeare. La dimension comique y est quasiment absente. Bien que notre adaptation ose faire surgir cet aspect (comme dans *Macbett*, la réécriture farcesque de Ionesco), la pièce n'en devient pas pour autant une comédie tonitruante. Au Munstrum, **le comique est intimement lié à l'effroi** et tend à éclairer la violence des situations, la quête de sens absurde de l'humanité face un monde inintelligible.

Le sang est le motif récurrent de l'intrigue. Inévitablement, **le sang gicle**. Beaucoup. sublimes geysers et autres coulées rougeoyantes flirtent avec le cinéma de genre. Mais par un traitement pictural et une forme de démesure, nous visons à dépasser le « gore » pour pénétrer dans **une dimension grand-guignolesque et onirique** non-dénuée d'humour.

En réduisant le nombre de personnages, nous inventons un royaume dévasté qui se limite au plateau du théâtre, un royaume de cendres vidé de ses sujets d'où jaillissent des figures effarées qui jouent aux chevaliers, aux rois et aux reines alors que le temps semble s'être arrêté dans une nuit perpétuelle. La scène s'apparente **un espace mental désertique** au sein duquel se rejoue inlassablement une triste comédie du pouvoir qui tourne à vide et met en lumière de manière d'autant plus flagrante le caractère vain de l'ambition du pouvoir de Makbeth. Cette dernière devient grotesque puisqu'il commet les pires exactions pour un empire dépeuplé et stérile.

« Il faut porter encore en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante »

Nietzsche

LE RITUEL

Le théâtre est le lieu où les multiplicités enfouies sont exhumées. Elles nous suggèrent d'autres chemins, nous incitent à les emprunter avec témérité sans pour autant connaître leur destination. Le Théâtre est le lieu où l'on danse avec le Chaos.

En **déstabilisant l'édifice de nos certitudes**, peut-être que de nouvelles rencontres avec la vie adviendront. Peut-être qu'un changement radical de notre rapport au monde verra le jour.

Danser avec le Chaos doit être une entreprise joyeuse et désirante, un jeu avec la réalité en vue de créer de nouveaux paradigmes. C'est aussi une réaction à un théâtre bourgeois timoré et complaisant qui ne s'adresse plus qu'à une fraction minime de la population, un théâtre intellectualiste et déprimant qui a délaissé la transcendance. **C'est contre le théâtre lui-même que nous devons nous élever désormais.** *Makbeth* doit être l'antidote, un rituel radical qui tend à communiquer avec ce que Kae Tempest nomme « l'esprit de profondeurs », en ouvrant des chemins de perception inédits et en renouvelant nos imaginaires. Un rituel qui, par le rire et l'irrévérence, doit nous aider à conjurer les forces de mort et la désespérance qui rongent les temps actuels. Le spectacle est une traversée des ténèbres certes, mais cela dans le but de les comprendre, de les regarder en face pour mieux les combattre. Il est **une lutte pour faire triompher la lumière** face à l'obscurité. L'acte cathartique de la mise à mort de Makbeth à la fin de la pièce en est l'expression la plus flamboyante.

« Comprendons alors Nietzsche quand il nous explique qu'« il faut porter encore en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante », implorant ainsi que nous gardions notre part de chaos. Seul le Chaos donne vie à la création, en la subjuguant, comme la rencontre de l'extraordinaire et de l'ordinaire, présents en nous et hors de nous, et ce alternativement. Sans Chaos, il n'y a plus de vie. Seul, il la détruit. Nous marchons et dansons donc tels des funambules sur le fil de la vie pour progressivement atteindre cette étoile. »

Guillaume Plaisance

« SORCELLERIE »

À l'**époque élisabéthaine**, la religion est constitutive du rapport de chacun à la réalité et les multiples **superstitions** qui l'entourent imprègnent la société et la culture populaire. Jacques 1er (roi sur le trône au moment de l'écriture de *Macbeth*) est lui-même l'auteur d'un traité intitulé *Démonologie*, qui est publié en 1597. Il propose une classification de différents démons, revenants et apparitions, comme les loups-garous, et traite aussi de la sorcellerie. Jacques 1er souhaite prouver l'existence de la sorcellerie par des arguments théologiques, et, entre autres, justifier les procès et exécutions de sorcières.

Autrement dit, lorsque Shakespeare choisit de les mettre en scène, il joue sur des peurs bien réelles de ses contemporains et les séquences de sorcellerie de la pièce visaient probablement à **inspirer l'effroi**. Sans doute que le public d'alors éprouvait les mêmes émotions qu'un public contemporain devant un film d'horreur. Mais aujourd'hui la figure de la sorcière grimaçante voutée au dessus de son chaudron ne suscite plus la même terreur. La Science et l'Histoire ont eu raison des croyances populaires et la sorcière a peu à peu été reléguée dans le folklore. C'est aujourd'hui un archétype usé jusqu'à l'os qui est devenu presque sympathique. Sans parler de sa réinvention assez récente, beaucoup plus positive, icône du féminisme.

.

Elles ne sont pas nommées « sorcières » par Shakespeare, ni par les personnages, mais « Weird Sisters », soit les « soeurs bizarres » mais aussi « soeurs fatales », « soeurs du destin ». Malgré cela, et bien que Shakespeare apporte de la complexité à ces figures, en en faisant des êtres **ambigus** qui n'agissent presque pas et ne commettent aucune action proprement « diabolique », elles n'en demeurent pas moins les ambassadrices d'un ordre maléfique, de la tentation, du démon.

Nous avons souhaité conserver leur **caractère équivoque** tout en libérant la pièce d'une lecture chrétienne et de la vision élisabéthaine du « bien » et du « mal ». Accabler les démons pour les malheurs du monde équivaut à une anesthésie de la conscience morale. Dans notre adaptation, les Weird Sisters ne sont pas les envoyées du Diable ou des figures tentatrices et machiavéliques mais des **entités naïves et fébriles** qui émanent de la part sombre de notre humanité. Elles viennent du dedans et non de l'extérieur. Elles « suintent » littéralement de Makbeth et des autres personnages : les corps expulsent régulièrement un liquide noir et visqueux qu'on ne veut pas voir, qu'on s'empresse d'essuyer, de jeter aux latrines ou de cacher sous le tapis. Mais cette humeur sombre semble avoir sa vie propre et se matérialise sous plusieurs aspects. Cela commence par une flaque de laquelle s'extraie, comme un oiseau mazouté, une forme humanoïde hagarde et titubante. Lorsque qu'elle apparaît à Makbeth elle semble **jaillir de son inconscient**, elle est le miroir noir de ce qu'il n'osait s'avouer. Cette confrontation le fascine autant qu'il le répugne car elle révèle les pulsions dévorantes, les ambitions destructrices qu'il ne parvient pas à dompter.

Ainsi, nous actualisons la dimension surnaturelle et le caractère horrifique de ces figures ambivalentes. Un travail ambitieux sur la matière, la machinerie et les corps aborde ces séquences comme des **tableaux sensuels et symboliques**.



« La nuit dédramatise l'injonction à « dire vrai » : c'est le meilleur service qu'elle rend au jour. Là où l'on attend une correspondance exacte entre l'idée et la chose ou entre l'énoncé et l'objet, le nocturne inscrit un écart et fonde une patience. (...) la patience désigne une disposition où le sujet n'exige plus des choses qu'elles lui apparaissent de face et sans énigme. »

Michaël Foessel, *La Nuit, vivre sans témoin*

LA NUIT

Macbeth ne dort plus. **Macbeth a tué le sommeil.** Comme le dit Jan Kott dans *Shakespeare notre contemporain* : « La nuit dans laquelle s'enfonce Macbeth est de plus en plus profonde. Il a tué par peur, et par peur il continue à tuer ». Et plus loin : « Macbeth rêve à la fin du cauchemar et s'enfonce de plus en plus dans le cauchemar. Macbeth rêve à un monde sans crime et s'embourbe de plus en plus dans le crime ». Lady Macbeth quant à elle est somnambule. Dans ce sommeil sans repos, elle revit incessamment ses crimes passés.

Dans aucune autre des tragédies de Shakespeare on ne parle autant du sommeil, de son absence. Les personnages semblent englués dans un état où la frontière entre les rêves et la réalité devient poreuse, malléable. Ainsi, l'irrationnel supplante le rationnel, les certitudes s'effacent, les contours se troublent.

.

La nuit, un nouvel ordre se met en place, qui échappe à la rationalité du jour. Les idées ne s'enchaînent plus de manière cohérente et obéissent à une autre logique, plus souterraine. Le discernement se trouble et laisse place à l'indompté, un désordre qui permet la déconstruction de la personnalité et le surgissement du **Chaos primordial**. Dans cet état archaïque, la conscience arpente des régions troubles. Les désirs profonds se rappellent à nous en même temps qu'ils nous effraient. Les perceptions sont altérées, les sens sont désarmés, susceptibles de se contredire les uns les autres. Nous sommes en partie aveugle : la nature et les conséquences de nos actes ne se révèlent pas entièrement à notre entendement. Nous croyons obtenir ce que nous désirons mais en définitive, nous ne savons pas ce que nous faisons puisque **les fondements de nos désirs restent mystérieux**. La nature humaine bascule dans ses profondeurs pour se retrouver face à son envers noir. C'est aussi la nuit d'une humanité en déclin et d'une époque crépusculaire. La nuit de la conscience morale, et comme nous le dit Goya, son sommeil engendre des monstres...

Shakespeare convoque le nocturne et les multiples ambiguïtés qui le constituent et joue sans cesse avec l'illusion. Ce clair-obscur permet à la mise en scène de s'émanciper de la psychologie et de plonger dans **une théâtralité viscérale et organique** qui accueille les puissances de l'inconscient. Pour les créateur.ice.s du Munstrum, c'est un terreau fertile à la construction d'un univers scénique dense qui fait la part belle à l'aspect fantastique de la pièce et aux prodiges qui naissent de la pénombre.



CORPS

Dans notre pratique, le corps est **le point de départ de l'émotion**. Transformé, hybridé, poétisé, il est l'espace géographique de la lutte, miroir de nos incessants conflits fratricides, de nos besoins d'amour inassouvis, de notre désir de vivre au-delà de la mort, de transcender la mort.

Chez Shakespeare, ce sont ces corps sublimes et monstrueux qu'il s'agit d'animer. Ils sont puissants, meurtris, transfigurés. Ce sont eux que la tragédie traverse, et bien souvent transperce. C'est par une approche du corps très engagée que nous rentrons dans la chair de la pièce, en assumant la violence des rapports et des situations.

.

Après *40° Sous Zéro* et *Zypher Z*, je retrouve le chorégraphe Yotam Peled qui compose avec moi les tableaux chorégraphiques qui jalonnent le spectacle, notamment les scènes de guerre, les interventions des Weird Sisters ou les scènes de fêtes. Yotam est un artiste généreux et instinctif qui façonne une technique très personnelle inspirée à la fois de la danse et du cirque. Depuis plusieurs années, nous construisons ensemble une **dramaturgie des corps** qui dialogue avec le matériau textuel et le dispositif scénique pour former une matrice théâtrale féconde.

Pour pousser encore plus loin les performances corporelles, Erwan Tarlet, circassien issu du CNAC, a rejoint notre équipe sur le spectacle *Zypher Z*. Grâce à ses multiples talents, certaines scènes du spectacle sont sublimées par une dimension aérienne et très physique.

LES CRÉATEUR.ICE.S

LUMIÈRE - Je poursuis le partenariat entamé avec le duo Jérémie Papin / Victor Arancio sur *Zypher Z* pour la création de la lumière. La grande inventivité de leur travail s'allie avec une technicité et un professionnalisme remarquables qui font jaillir de l'obscurité **des mondes improbables et complexes**.

•

MUSIQUE / SON - Cette fidélité s'exprime également avec la collaboration au long cours avec le musicien Jean Thévenin qui signe les créations sonores du Munstrum depuis les débuts. Il est accompagné par Ludovic Enderlen, avec qui il collabore depuis *Zypher Z*. L'immense précision de leur travail nous fait voyager dans **des contrées oniriques** tour à tour subtiles où enfiévrées tout en donnant corps au vacarme intérieur des personnages.

•

COSTUMES ET COIFFES - Après avoir créé les costumes de *Zypher Z* et du *Mariage Forcé*, Colombe Lauriot-Prévost dessine les silhouettes du spectacle, puisant son inspiration dans diverses sources qui vont du costume moyenâgeux, aux créateurs contemporains, en passant par le japon traditionnel ou l'équipement militaire de diverses époques. Matières modernes et tissus nobles se côtoient, se mélangent, comme plusieurs couches d'une **sédimentation de l'Histoire**. Les costumes sont imposants mais paraissent fragiles, ils habillent des corps pantelant, ceux des survivants d'une civilisation détruite qui tentent de réinventer le faste et la chevalerie avec ce qu'ils leur est tombé sous la main. Les coiffes, perruques et chapeaux de Véronique Soulier-Nguyen composés à partir d'objets de récupération soulignent cet aspect et contribuent à faire des personnages de la pièce des **totems intemporels**, grotesques et sublimes. Ainsi le soin particulier accordé à la composition des silhouettes nous transporte dans une époque lointaine et transposée mais qui pourrait tout aussi bien être un futur décadent, un non-temps détraqué...

•

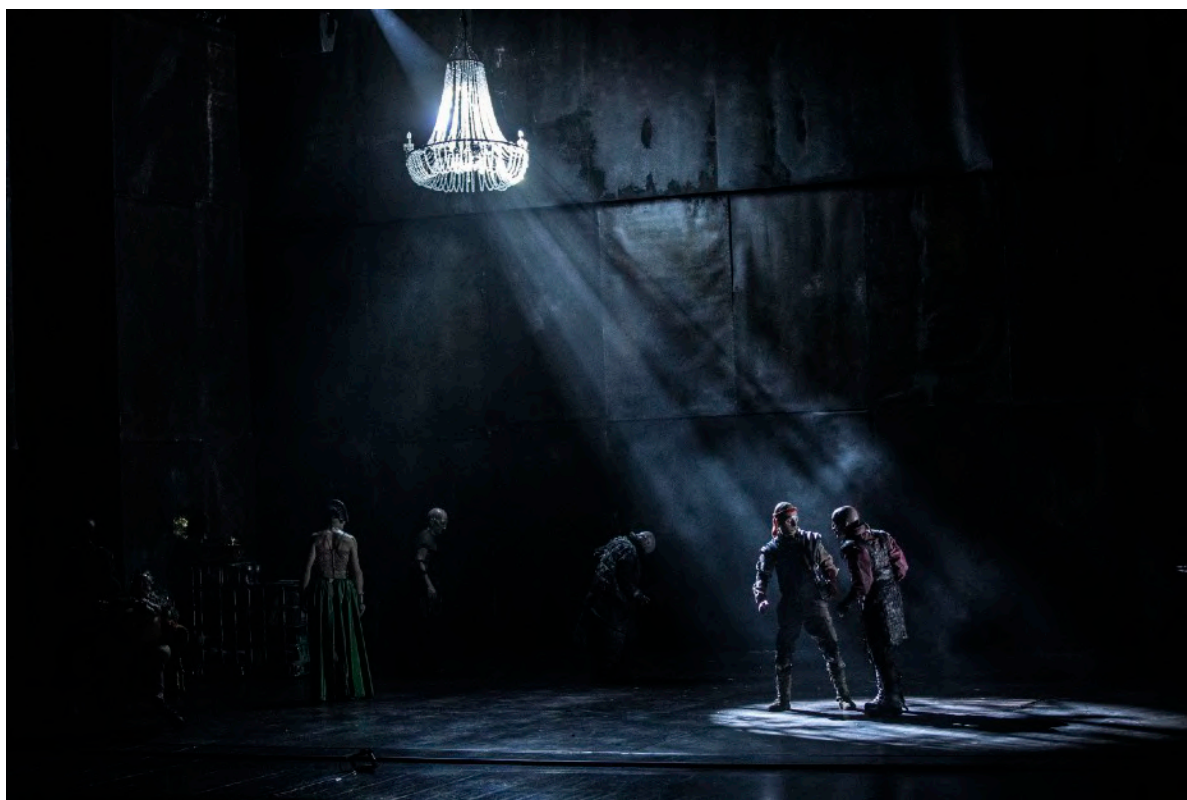
ACCESSOIRES / FUMÉE - Enfin, nous sommes aidés par Laurent Boulanger, grand accessoiriste rencontré sur *Le Mariage Forcé* à la Comédie-Française et également **spécialiste de la fumée** au théâtre. Brouillards, nuages, fumées lourdes et autres vapeurs habillent le plateau.

SCÉNOGRAPHIE - Pour concevoir à mes côtés le dispositif scénique du spectacle, j'ai décidé de travailler avec deux élèves très douées de l'ENSATT rencontrées lors d'un spectacle que j'ai monté avec l'intégralité de la promotion à l'automne 2022.

Adèle Hamelin et Mathilde Coudière Kayadjanian ont entamé en septembre 2023 leur troisième et dernière année à l'école et travaillent sur le projet durant la saison 23-24 sous la forme d'un stage avec le Munstrum et l'ENSATT. Puis, le Munstrum les a engagées à leur sortie d'école.

Mon choix s'est porté sur ces deux artistes car j'ai tout de suite été séduit par leur plaisir à travailler ensemble et la justesse de leurs multiples et imaginatives propositions lors de mon intervention. Leur jeunesse et leur énergie rencontrent la nécessité pour le Munstrum de continuer à **s'ouvrir aux nouvelles générations**, à se remettre en question mais aussi de commencer à développer un esprit de transmission. Valentin Paul, régisseur général de la compagnie, assure le suivi technique et la cohérence du projet global.

Avec Adèle et Mathilde, nous imaginons une scénographie évocatrice, non-illustrative mais néanmoins visuellement très puissante. La pièce entière se joue dans une sorte de bunker mental, une forteresse à la fois imposante et fragile qui aide l'imagination à se transporter du champ de bataille dévasté au faste des palais, jusque dans la psyché torturée de Makbeth, siège de visions fantasmatiques. Ainsi, **l'espace de jeu évolue au gré des situations** en nous plongeant dans un monde complexe et extraordinaire aux multiples strates et niveaux de lectures.





Louis Arene est comédien, metteur en scène et plasticien. Il fait ses études au lycée Claude Monet, où il rencontre Emmanuel Demarcy-Mota avec lequel il jouera par la suite dans plusieurs spectacles (**Le Diable en Partage** et **Marcia Hesse** de Fabrice Melquiot, **Peine d'Amour Perdue** de Shakespeare. Il se forme ensuite à l'École du jeu (École de théâtre de Paris) puis entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a pour professeur•e•s Alain Françon, Dominique Valadié, Michel Fau, Mario Gonzalez, Christiane Cohendy, Caroline Marcadé... Il se passionne très vite pour le travail du corps et un théâtre physiquement engagé. La danse et l'improvisation seront très tôt présents dans ses travaux.

En sortant du Conservatoire, il écrit, met en scène et interprète son premier spectacle, le solo **La Dernière Berceuse**, qui obtient le Prix des Arts de l'Académie Nationale d'Art Dramatique Silvio d'Amico de Rome et le Prix du Jury 2011 du festival Passe-Portes de l'île de Ré.

Pensionnaire de la Comédie-Française entre 2012 et 2016, il y met en scène et joue **La Fleur à la bouche** de Pirandello. Il y joue pour de nombreux•ses metteur•e•s-en-scène : Muriel Mayette, Christian Hecq et Valérie Lesort, Clément Hervieu-Léger, Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Yves Ruf... En 2015, il crée les masques de **Lucrèce Borgia** de Victor Hugo dans la mise-en-scène de Denis Podalydès. En dehors de la Comédie-Française, il joue pour Philippe Calvario, Laurent Hatat, Cosme Castro et Jeanne Frankel, Annabelle Simon, Dominique Catton, Mélodie Berenfeld...

En 2012, il fonde le **Munstrum Théâtre** avec Lionel Lingelser, compagnie au sein de laquelle il est metteur en scène, acteur, scénographe et créateur de masques. Louis Arene monte notamment **Le Chien, La Nuit et le Couteau** (2016) de M. von Mayenburg et **40° Sous Zéro** (2019), diptyque autour de *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* & *Les Quatre Jumelles* de Copi, et **Zypher Z** (2021), création mobilisant toute l'équipe du Munstrum, écrite en collaboration avec Kevin Keiss. Avec Lionel Lingelser il co-signe la mise en scène de **L'Ascension de Jipé** (2014) et **Clownstrum** (2018) et intervient comme collaborateur artistique sur le solo **Les Possédés d'Illfurth** (2021).

En 2022, il monte **Le Mariage Forcé** de Molière au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, qui sera repris au Vieux Colombier et en tournée à l'automne 2025.

En 2024, la compagnie reçoit deux Molière pour **40° sous zéro** : Théâtre Public & Mise en Scène d'un spectacle de Théâtre public. En février 2025, avec le Munstrum, Louis Arene crée le spectacle **Makbeth**, d'après Shakespeare, traduit et adapté avec Lucas Samain.

Au cours de la saison 2019 - 2020, il est intervenant metteur en scène à l'Université Bordeaux-Montaigne, auprès des étudiant•e•s en deuxième année. En 2023 il intervient comme metteur en scène et pédagogue à l'Académie de l'Union à Limoges, à l'ENSATT à Lyon où il crée le cabaret *Dirty Diva Apocalyptica* et à l'ESCA à Asnières.

Illustrateur, il a publié un livre pour enfants, *Histoires et Célèbres Inconnues* (2007), avec Fabrice Melquiot. Il prête régulièrement sa voix pour des livres audios des Editions Gallimard et Thélème.



Né à Mulhouse, Lionel Lingelser intègre la Classe Libre des Cours Florent en 2002. En 2006, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il suit les cours de D. Valadié, D. Mesguich, A. Seweryn et travaille avec A. Arias, M. Gonzales, G. Desarthe et A. Mathieu. Parallèlement, il joue au Théâtre du Rond-Point sous la direction de Jean-Michel Ribes dans **Musée Haut Musée Bas**. En 2006, il participe à la création de la compagnie Lalasonge dirigée par Annabelle Simon et joue dans **La Dispute** de Marivaux ainsi que dans un cabaret autour de Dario Fo. En 2009 et 2010, il interprète le rôle titre dans **Les Fourberies de Scapin**, mis en scène par Omar Porras et part en tournée internationale. Cette rencontre lui fait poursuivre son travail sur le masque avec le Théâtre Nomade autour d'une création collective, **La Dernière Noce**. En 2011, il joue dans **Une Visite inopportune** de Copi sous la direction de Philippe Calvario au Théâtre de l'Athénée. Il rejoint en 2012 le Théâtre du Phare dirigé par Olivier Letellier pour le spectacle solo **Oh Boy !** (moliérisé en 2010) ainsi que la création **Un Chien dans la tête**. En 2016, il joue dans le spectacle de Pauline Ribat **Depuis l'Aube, Ôde aux clitoris**. Il rejoint le Collectif Les Possédés sous la houlette de Rodolphe Dana en septembre 2017 pour **Price**, adaptation du roman de Steve Tesich.

En 2012, il crée la compagnie **Munstrum Théâtre** à Mulhouse aux côtés de Louis Arene, alors pensionnaire de la Comédie-Française. Le Munstrum Théâtre a depuis présenté **L'Ascension de Jipé** (2014), **Le Chien, la Nuit et le Couteau** de Marius von Mayenburg (2016), **40° sous Zéro** (2019 - Molière du Théâtre Public & Mise en Scène d'un spectacle de Théâtre public en 2024) et **Zypher Z** (2021), mis en scène par Louis Arene.

Au sein de la compagnie, Lionel Lingelser crée deux formes de micro-théâtre pour la Nuit des Compagnies à Mulhouse, **Intempéries** (2015) et **Leaks** (2016). Il co-met en scène avec Louis Arene **Clownstrum** (2018). En 2021, il met en scène et joue dans **Les Possédés d'Ilfurth**, solo pour lequel il collabore à l'écriture avec Yann Verburch. En 2022, il est le collaborateur à la mise en scène de Louis Arene pour **Le Mariage Forcé**, de Molière, créé au Studio-Théâtre de la Comédie-Française et qui sera repris au Vieux Colombier et en tournée à l'automne 2025. En février 2025, il incarne Lady Makbeth dans **Makbeth**, adaptation par le Munstrum de l'oeuvre de Shakespeare mise en scène par Louis Arene.

Au cinéma, il fait ses premiers pas dans **15 ans et demi** de F. Desagnat et T. Sorriaux et à la télévision sous la direction de Joël Santoni et Philippe Monnier. Il tourne dans la série américaine **Outlander** où il incarne le personnage de Louis XV et joue également dans la série Netflix **Osmosis** et dans le dernier film de Katia Lewkowicz.

Pour Radio France, on le retrouve dans des fictions adaptées et réalisées par Cédric Aussir, ou encore Benjamin Abitan.

Sa passion pour le masque l'amène à développer tout un pan pédagogique autour du théâtre physique, du corps et des techniques masquées. Il intervient en milieu scolaire (collèges et lycées) ainsi qu'auprès des amateur•e•s. Il est notamment intervenu à l'Université de Strasbourg, à la Sorbonne Paris 3, à l'Université de Rennes 2 et est invité avec Louis Arene à l'Université de Princeton aux Etats-Unis pour un workshop autour du travail du masque. Il enseigne deux ans au LFTP (Laboratoire de Formation au Théâtre Physique) à Montreuil et intervient sous forme de workshops au Conservatoire de Mulhouse et dans de nombreuses écoles.

Avec la Filature Scène nationale, il intervient à la Maison d'arrêt de Mulhouse en 2018 et crée un spectacle avec les détenus aux côtés de Vladimir Perrin. En 2019, ils réalisent avec Claudius Pan un film autour de ce stage.



LUCAS SAMAIN TRADUCTEUR / ADAPTATEUR

Formé à l'École du Nord à Lille (Parcours Auteurs), Lucas Samain travaille aux côtés d'auteur.ice.s tel.le.s que Tiphaine Raffier, Christophe Pellet, Pauline Peyrade ou Sonia Chiambretto.

En 2018, sa pièce **Les Enfants** est mise en scène par Emmanuel Meirieu. Pour le spectacle de sortie de la promotion 5 de l'École du Nord, il propose une adaptation remarquée, **Le Pays lointain (Un arrangement)** d'après Jean-Luc Lagarce, mise en scène par Christophe Rauck, créé au Théâtre du Nord puis présentée au Festival d'Avignon. Par la suite, il assiste Thomas Piasecki sur la création des **Crépuscules** puis, aux côtés de Christophe Rauck, assure la dramaturgie des spectacles **Départ Volontaire**, **La Faculté des Rêves**, **Dissection d'une chute de neige**, et **Richard II**, créé en juillet 2022 au Festival d'Avignon. Auprès de Tiphaine Raffier, il est dramaturge sur les spectacles **France-Fantôme** (Théâtre du Nord, 2017), **La réponse des Hommes** (Odéon-Théâtre de l'Europe/Théâtre Nanterre-Amandiers, 2022) et **Némésis** (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2023).

Autour de **La réponse des Hommes** de Tiphaine Raffier, l'Odéon-Théâtre de l'Europe commande à Lucas Samain une forme courte destinée à être jouée dans les lycées d'Île-de-France : **Rassurer les inquiets**, dont il assure la mise en scène. Le spectacle est présenté la saison suivante en tournée à la Comédie de Béthune, à La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle et repris au théâtre de l'Odéon pour la saison 23/24.

Sa dernière pièce, **Derrière les lignes ennemies**, est créée en janvier 2024 au Théâtre du Rond-Point à Paris, en coréalisation avec le Théâtre Nanterre-Amandiers. Le texte est lauréat 2022 de l'aide à la création d'Artcena.

VICTOR ARANCIO – créateur / régisseur lumière

Victor Arancio a grandi entre les murs du Théâtre du Soleil. Une fois ses études littéraires terminées, il y découvre l'importance du travail de la lumière comme outil de création technique et artistique. Entre 2009 et 2013, il apprend le travail de régisseur lumière et réalise ses premières créations lumières dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil, au sein de différentes compagnies et pour des metteurs en scènes tels que Hélène Cinque, Alexandre Zloto ou encore Ido Shaked. Il travaille ensuite en tant qu'éclairagiste pour l'école de théâtre Claude Mathieu entre 2013 et 2018 pour les Auditions Promotionnelles de l'école avec des metteurs en scène tels que Jean Bellorini, Alexandre Zloto ainsi que Jacques Hadjaje.

Depuis 2013, il travaille à la création et à la régie lumière des spectacles de divers metteurs en scène parmi lesquels on peut citer Thomas Bellorini, Kheireddine Lardjam, Ido Shaked, Ghassan El Hakim, Olivia Dalric et Alexandre Éthève. Il crée également la lumière de *Fleeting* chorégraphié par Andrew Skeels, et celle du spectacle de rue *Bouc de là !* de Caroline Panzera.

En 2019, il rejoint le Munstrum Théâtre en reprenant la régie du spectacle **40° sous zéro**, et en 2020 il signe la création lumière du seul en scène **Les Possédés d'Ilfurth** de Lionel Lingelser. En 2021, il crée en collaboration avec Jérémie Papin la lumière du spectacle **Zypher Z**, de même que pour **Makbeth** en 2025. Il assure également la régie lumière des autres spectacles de la compagnie.

En 2022, Victor Arancio créera la lumière pour le spectacle *L'Espèce Humaine*, mis en scène par Mathieu Coblentz au TNP, et il réalisera également l'éclairage du *Sommeil d'Adam*, la prochaine création d'Ido Shaked et Lauren Houda Hussein.

SOPHIE BOTTE - comédienne

Elle débute au théâtre avec Fabrice Melquiot au sein de la compagnie Arcanes avant d'entamer une formation à l'école Claude Mathieu à Paris. Elle joue pendant deux années aux côtés de Michel Bouquet dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Georges Werler et parallèlement intègre la compagnie d'Annabelle Simon pour plusieurs spectacles.

En 2009, elle rencontre Omar Porras avec qui elle entame une longue collaboration pour la création de trois spectacles : *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *L'Eveil du printemps* de Wedekind et *La Dame de la mer* d'Ibsen. Elle travaille avec Mathieu Coblentz et Jean Bellorini pour *La Dernière nuit* à la Basilique Saint-Denis et avec Karl Eberhart au sein du Théâtre Nomade.

En 2020, elle fonde le collectif Demain.est.annulé, qui regroupe des comédiens de théâtre et des arts de la rue. Elle crée et joue dans le spectacle *Canopée* et en 2022 elle met en scène *Zone à étendre* de Mariette Navarro, une traversée théâtrale en forêt.

Elle fait partie du Munstrum depuis sa création et joue dans **L'Ascension de Jipé**, **Le Chien la nuit et le couteau**, **40° sous zéro**, **Clownstrum**, **Zypher Z**, et désormais dans **Makbeth**.

DELPHINE COTTU – comédienne

Delphine Cottu commence le métier de comédienne à 19 ans aux côtés de Gérard Vernay et Jean Paul Billecocq. Elle poursuit à Tours au CRR puis au Centre de Créations et d'Écritures Contemporaines à Besançon où elle rencontre notamment Jean-Luc Lagarce et Michel Azama.

Par la suite, elle intègre le Théâtre du Soleil et joue pendant plus de dix années sous la direction d'Ariane Mnouchkine, notamment : *Et soudain des Nuits d'Eveil*, *Tambours sur la Digue*, *Le Dernier Caravansérail*, *Les Éphémères* et *Les Naufragés du Fol Espoir*. Avec la troupe, elle est amenée à voyager dans le monde entier et à rencontrer d'autres formes et traditions théâtrales qui enrichissent son rapport au plateau.

Elle joue aussi avec Jean Bellorini dans une pièce de Ferenc Molnar, *Liliom*. Elle joue également avec Paul Golub, dans *La Puce à l'Oreille* de Georges Feydeau et rencontre Joël Pommerat qui l'invite sur plusieurs laboratoires de recherches autour de ses créations.

Elle joue également dans *Tarquin*, une création collective de Jeanne Candel en collaboration avec Florent Hubert et Aram Kebedjian en 2019. Au cinéma et à la télévision elle tourne avec Christophe Barratier, *Envole-moi*, Jean-Marc Moutout, *Le Bureau des Légendes* et Philippe Claudel *Le Bruit des Trousseaux*.

Parallèlement à son travail d'actrice, elle met en scène avec Georges Bigot pour le Théâtre du Soleil *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge* d'Hélène Cixous avec 30 jeunes acteurs et musiciens cambodgiens. Le spectacle est programmé au Festival d'Automne en 2013 à Paris et au Festival Sens Interdit à Lyon, puis à Lisbonne.

En 2016, pour l'ENSATT, elle met en scène *La Nuit des Rois* avec les élèves du TEK à Saint Laurent du Maroni en Guyane.

En 2018, elle rejoint le Munstrum Théâtre pour **Clownstrum**, avant de poursuivre en 2019 avec le dyptique de Copi **40° Sous Zéro** et **Zypher Z** (2021), puis **Makbeth** (2025).

MATHILDE COUDIERE KAYADJANIAN - scénographe

Mathilde Coudière Kayadjanian a été formée aux arts appliqués à l'école Boulle puis à Duperré à Paris. Avec la volonté de lier sa passion pour la danse à sa formation elle s'est progressivement dirigée vers les arts vivants. D'abord en poursuivant aux beaux-arts de Lyon pour ensuite se concentrer sur la scénographie en intégrant l'Ensatt où elle étudie actuellement.

Mathilde a pu faire différents stages, notamment avec le collectif *Drive In* pour un court métrage réalisé avec des enfants; la compagnie de danse *Litecox* ayant travaillé avec des amateur.ice.s en situation de handicap/réinsertion/désintoxication; ou encore la compagnie d'arts de rue *Transe Express*.

Mathilde se nourrit de son héritage arménien et son urgence de danser. Urgence construisant sa vision de scénographe dans laquelle les corps et leurs mouvements amorcent toute conception d'espace.

Elle a pu via l'Ensatt concevoir collectivement la scénographie de différents spectacles dont ***Dirty Diva Apocalyptica***, cabaret mis en scène par Louis Arene. C'est de cette rencontre qu'est née sa collaboration avec le Munstrum Théâtre pour ***Makbeth***, en binôme avec Adèle Hamelin.

OLIVIA DALRIC – comédienne

Dès sa sortie du Studio-Théâtre d'Asnières, Olivia Dalric interprète des rôles du répertoire classique, tel que Miranda dans *La Tempête* mis en scène par Patrick Pelloquet ou Emilie dans *Cinna* auprès de Jean-Claude Drouot.

En 2001, elle intègre l'Ecole Jacques Lecoq et développe une approche plus physique de son métier. Elle y rencontre Lionel Gonzalez, Julie Deliquet, Emily Wilson et bien d'autres avec qui elle travaillera. En même temps, elle joue dans *Le Mandat* de Nicolai Erdman mis en scène par Stéphane Douret, *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht dirigé par Samuel Gallet et *Le Montreur* d'Andrée Chédid par Alain Batis.

En 2009, elle est retenue pour jouer dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Omar Porras. Une collaboration de 10 ans commence alors au sein du Teatro Malandro ; *L'Eveil du Printemps*, *La Dame de la Mer*, *La Visite de la vieille Dame*.

En parallèle, elle rencontre Olivier Letellier et Sylvain Levey avec qui elle crée *Me Taire* et en passant, rejoint Maëlle Poésy et Kevin Keiss sur *Ceux qui errent ne se trompent pas*.

Depuis 2016, elle forme le MAB Collectif afin de prolonger sa propre recherche artistique et crée *Cendrillon...avec ma sœur* et récemment *Comment je suis devenue Olivia* de Kevin Keiss mis en scène par Alexandre Etheve et Jean-Claude Gallotta sur le travail chorégraphique.

En 2021 et 2022, Olivia joue dans une adaptation de *Fahrenheit 451* mis en scène par Mathieu Coblentz. A l'automne 2022, elle reprend *Les Fourberies de Scapin* créé dix ans plus tôt par Omar Porras.

Elle fait partie du Munstrum depuis sa création et joue dans ***L'Ascension de Jipé***, ***40° sous zéro*** et ***Makbeth***.

LUDOVIC ENDERLEN – collaboration création son & régie son

Ludovic Enderlen est alsacien. Passionné de musique depuis toujours, la batterie est son instrument de prédilection. Après un BTS scientifique, il intègre en 2012 l'école technique audiovisuelle du GIM EDIF à Lyon pour se spécialiser dans le domaine du son.

Régisseur de la Salle Léo Ferré à Lyon, il travaille parallèlement sur différents gros festivals (Nuits de Fourvière, Zion Garden, Bagnols Reggae Festival) avec lequel il fait ses armes.

Les rencontres l'amènent à devenir le régisseur son et régisseur général du groupe Vaudou Game (Afro-Funk) avec lequel il tourne depuis 2014 et avec lequel il a enregistré l'album KIDAYU en 2016.

Il est également régisseur son de différentes compagnies de théâtre comme la Cie Y, la # Cie, le collectif du Grand cerf Bleu, la Morgane Cie et le Trio SR9. Il est en plus créateur sonore avec *Mishima* du Grand Cerf bleu, *Nord* de la Morgane Cie et *Jukebox* du Trio SR9. Il participe enfin à des créations sonores pour différents projets de mapping vidéo avec Olivier Bienz (Lauréat du festival Chartres en Lumière).

Ludovic rejoint le Munstrum pour la régie son de ***Le Chien***, ***La Nuit et le Couteau***, puis de ***40° sous zéro*** sur lequel il partage également la création sonore avec Jean Thévenin. De même que sur ***Zypher Z***, en 2021, et aujourd'hui sur ***Makbeth***.

ALEXANDRE ETHEVE – collaborateur à la mise en scène

Originaire de l'île de la Réunion, Alexandre Ethève s'installe à Paris en 2002 où il se forme au Cours Florent. Attiré par le théâtre physique, il se tourne vers des formes artistiques diverses telles que le théâtre d'objet, notamment auprès de la compagnie Philippe Genty, l'art martial indien (kalaripayatt), le mime corporel ou encore l'art du jeu masqué qu'il expérimente grâce au théâtre de tréteaux..

A 23 ans, il assiste aux cours de masque de Christophe Patty et Mario Gonzalez au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. La pédagogie et l'exigence de la rue renforcent ses techniques et son désir d'un théâtre où le corps a une responsabilité poétique.

En 2008, Alexandre intègre la compagnie d'Omar Porras, le Teatro Malandro basée à Genève, on le retrouve ainsi dans *Les Fourberies de Scapin*, *L'Éveil du Printemps* et *L'Histoire du Soldat*. Il assiste Omar Porras à la mise en scène de *Ma Colombine* (2018) aux côtés de Fabrice Melquiot et Kaori Itô, puis dans la recréation des *Fourberies de Scapin*.

Depuis 2012, Alexandre fait partie des membres fondateurs du Munstrum Théâtre. Il joue dans **L'Ascension de Jipé, 40° sous zéro** et **Zypher Z**. Sur **Makbeth** (2025), il est le collaborateur de Louis Arene à la mise en scène.

En 2013, il fait la rencontre d'Olivier Letellier directeur du Théâtre du Phare qui le mettra en scène dans *Un Chien dans la Tête* de Stéphane Jaubertie. Bénédicte Guichardon le met également en scène dans *L'Ombre de Tom*.

En 2017, Alexandre met en scène et joue dans le solo *Je vous jure que je peux le faire* de Kevin Keiss.

Il met également en scène avec le Mab Collectif les spectacles *Cendrillon avec ma sœur* un conte musical des frères Grimm et adapté du ballet Cendrillon de Prokofiev et *Comment je suis devenue Olivia* de Kevin Keiss et dont les chorégraphies sont de Jean-Claude Gallotta.

Alexandre a enseigné aux Cours Florent. Il enseigne toujours au LFTP, dirigé par Maxime Franzetti, ainsi qu'à l'école La Volia menée par Jules Audry.

ADELE HAMELIN - scénographe

Adèle Hamelin est une scénographe et plasticienne née à Marseille, passionnée d'arts visuels et de danse. Elle s'installe à Paris en 2018 pour étudier le design événementiel à l'École Boule.

Elle s'intéresse de plus en plus à la scénographie théâtrale en travaillant dans l'atelier de construction du **Théâtre du Soleil** dirigé par Ariane Mnouchkine, et décide de poursuivre ses études à l'ENSATT à Lyon en département Scénographie où elle termine actuellement sa dernière année.

Elle a travaillé avec Les grandes personnes, compagnie de marionnettes géantes en 2019, avec la compagnie du Déluge au Théâtre de l'Élysée avec une forme déambulatoire en 2022, la compagnie Anteprema sur **Un frigo dans la tête**, spectacle jeune public actuellement en tournée sur les troubles du comportement alimentaire, et ainsi qu'avec la compagnie Qdance Company lors de la Biennale de la Danse à Lyon en 2023, dirigée par Qudus Onikeku qu'elle rencontre lors d'un voyage à Lagos au Nigéria. Elle rencontre finalement Louis Arene au cours d'un projet de cabaret nommé **Dirty Diva Apocalyptica** joué en octobre 2022 avec la promotion 83 de l'ENSATT. C'est de cette rencontre qu'est née sa collaboration avec le Munstrum Théâtre pour la scénographie de **Makbeth**, en binôme avec Mathilde Coudière-Kayadjanian.

KEVIN KEISS – dramaturge

Kevin est titulaire d'un Magistère d'Antiquité Classiques (ENS-Sorbonne) et d'un doctorat de lettres classiques sous la direction de Florence Dupont (Paris 7). Il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg 2008/2011 dans la section dramaturgie.

Il travaille comme auteur, traducteur et/ou dramaturge, en France et à l'étranger auprès de nombreuses équipes artistiques dont Maëlle Poésy, Jean-Pierre Vincent, Élise Vigier et le Théâtre des Lucioles, Lucie Bérélowitsch, Julie Bérès, Laetitia Guédon et la Cie O,10, Louis Arene et la Cie Munstrum, Julie Brochen, Alexandre Éthève, Sarah Lecarpentier et la Cie Rêvages, Amélie Énon, Kouhei Narumi au Théâtre National de Tokyo, Charles Malet en Afrique du Sud...

En 2015, il est membre fondateur du collectif d'auteurs Traverse. Ensemble ils écrivent *Pavillon Noir*, mise en scène par le collectif d'acteurs Os'o, création 2018 TnBA et Centquatre. La même année, il est lauréat de la 3e édition du Jamais Lu Paris pour la pièce *Ce qui nous reste de ciel*, mise en voix à Théâtre Ouvert par le metteur en scène canadien Sylvain Bélanger, prix Artcena.

À la Chartreuse, Kevin présente un livret d'opéra *Retour à l'effacement*, sur une composition d'Antoine Fecharde lors des Rencontres d'été 2018 ainsi qu'un temps fort sur le Collectif Traverse.

Il monte lui-même plusieurs spectacles dont *Les Héroïdes* d'après Ovide, *Ritsos Song* à la Scène Nationale de Cherbourg ou dernièrement *Ô ma mémoire*, *Portrait Stéphane Hessel* au CDN de Caen.

En 2021, il signe en collaboration avec Louis Arene l'écriture du spectacle **Zypher Z**. La même année, il devient artiste associé au projet de Maëlle Poésy, nommée à la direction du Théâtre Dijon-Bourgogne.

En tant que spécialiste des théâtres antiques, il donne des masterclasses avec le groupe CNRS Antiquité Territoire des Écarts dont il est membre et enseigne dans de nombreuses universités (Paris 7 Denis Diderot, Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Poitiers, Pise en Italie, Athènes). Il est régulièrement invité à donner des stages à Princeton New Jersey, USA.

Il est actuellement professeur-chercheur associé à l'université Bordeaux-Montaigne.

COLOMBE LAURIOT PREVOST – costumière

Après s'être formée au stylisme à l'école Duperré, à l'histoire du costume et aux différentes techniques de couture artisanale, Colombe Lauriot Prevost crée des costumes dans des domaines variés tels que le cirque, le cabaret, la comédie musicale, le cinéma, l'opéra et le théâtre, en France et à l'étranger. Elle met un point d'honneur à varier les domaines dans lesquels son art du costume prend une place essentielle de création, c'est ainsi qu'elle travaille autant dans le spectacle vivant que dans l'audiovisuel.

Elle a collaboré avec de nombreux artistes tels que Jonathan Capdevielle, Théo Mercier, Louis Arene et le Munstrum Théâtre, Frédéric Bellier-Garcia, Stéphane Ricordel, Jean-Michel Ribes, Alexandre Sokurov, Côme de Bellescise, Maïwenn, Joséphine de Meaux, Laurent Fréchuret, Edouard Signolet, Seiji Ozawa, Jérémie Lippmann, Kader Attou... et beaucoup d'autres.

Passionnée de cinéma, de théâtre, de danse et d'opéra, elle a à cœur d'apporter par son travail une sensibilité sémantique et esthétique et d'aider l'interprète à incarner son rôle.

Sa collaboration avec Louis Arene et Lionel Lingelser débute avec la création de **Zypher Z** à l'automne 2021. Elle se poursuit avec **Le Mariage Forcé** au Studio-Théâtre de la Comédie Française (création mai 2022), puis avec **Makbeth** en 2025.

ANTHONY MARTINE – comédien

Anthony Martine est comédien et performeur. Après deux ans de Prépa Littéraire au Lycée Henri IV à Paris, il arrête ses études littéraires et intègre le Conservatoire du 13e puis du 19e arrondissement. En octobre 2020, il intègre l'ESCA.

Depuis il a joué dans plusieurs projets : *Les Enfants de Mars* de Damien Sobieraff (prix ARTCENA 2022), l'édition 2021 du Jamais Lu à Théâtre Ouvert, *Paranoid Paul* de Simon Diard aux Plateaux Sauvages, *Uprising* de Denis Boyer au Théâtre 13 (juin 2022), *Plutôt Vomir que Faillir* de Rebecca Chaillon à la MC93, au T2G, au Théâtre Nationale de Bruxelles, au Carreau du Temple, au Maillon à Strasbourg (2022-2024)...

Il est actuellement artiste associé au Théâtre 13 où il jouera son seul en scène *Quand on dort on n'a pas faim* à l'automne 2025.

Il rejoint le Munstrum Théâtre pour la création de **Makbeth** en 2025.

VALENTIN PAUL – régisseur général, collaborateur à la scénographie

Après un bac Scientifique option théâtre, il intègre le Grim Edif à Lyon pour suivre une formation technique et en sort en 2009. Il fait ses armes au Transbordeur à Lyon et sur divers festivals tel que les Nuits de Fourvière. Il rejoint le Teatro Malandro sous la direction d'Omar Porras en 2011 en tant que régisseur lumière de tournée et le collectif Le Grand Cerf Bleu.

Il est par ailleurs régisseur lumière et général du Collectif X à Saint Etienne ainsi que de la compagnie jeune public la 13ème Note à Lyon.

Il rejoint le Munstrum pour la régie lumière de **L'Ascension de Jipé** puis assure la régie générale et plateau sur **Le Chien, la Nuit et le Couteau, 40° sous zéro, Zypher Z, Les Possédés d'Ilfurth** (en alternance avec Ludovic Enderlen et Victor Arancio) et désormais **Makbeth**.

JÉRÉMIE PAPIN - créateur lumière

Depuis 15 ans, au cours des plus de 80 créations auxquelles il a participé aussi bien pour l'opéra, le théâtre et la danse, il explore au gré des collaborations le champ de la création lumière.

Passionné par ce que la lumière propose comme recherche esthétique aussi bien que dramaturgique il cherche sans cesse à travailler avec ce qu'elle contient comme rapport au montage, à l'écriture, à la composition aussi bien qu'à l'émotion et à la perception. Il cherche à comprendre au mieux la singularité de chaque projet pour pouvoir l'accompagner et le servir de la manière la plus juste possible.

Son parcours l'amène à collaborer notamment avec le Munstrum Théâtre (direction Louis Arene et Lionel Lingelser), Les Hommes Approximatifs (direction Caroline Guiera), Le Birgit Ensemble (Julie Bertin et Jade Herbulot), David Geselson, Jeanne Candel, Samuel Achache, Maelle Poésy, Lazare Herson-Macarel, Richard Brunel, Jacques Vincey, Simon Delétang, Valérie Hecq Lescort, Julie Duclos, Delphine Hecquet, Adrien Béal, Le Collectif OS'O, Vladimir Pankov, Garth Knox, Gurshad Shaheman...

A l'opéra il travaille aux côtés d'Emmanuelle Haïm, Damien Caille-Perret, Etienne Meyer, Andréas Linos. Au Festival de Salzbourg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine Bienen. Eine Schneise*, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler.

Depuis quelques années il entame une démarche de transmission. Il mène une master class sur la création lumière à l'Institut français du Cameroun et il intervient ponctuellement au sein de l'ENSATT et de l'école du TNS au cours de divers modules.

Plus récemment il crée les lumières de la performance *Je te sens encore* d'Audrey Liébot présentée au Palais de Tokyo dans le cadre de l'exposition « Exposé.es » d'après le livre d'Elisabeth Lebigot *Ce que le sida m'a fait. Art et Activisme à la fin du XXe siècle*.

YOTAM PELED – chorégraphe

Yotam Peled est né à Kibbutz Beit Keshet en Israël en 1989 et pratique la Capoeira depuis l'enfance. À 21 ans, une fois son service militaire achevé, il décide de se former au cirque contemporain.

En 2015, il s'installe à Berlin, et travaille depuis lors en tant que danseur freelance avec divers chorégraphes européens parmi lesquels on peut citer Maura Morales, Yann L'hereux, Troels Primdahl, Jill Crovisier et Mitia Fedotenko.

En parallèle de ses performances en freelance, Yotam crée ses propres chorégraphies, représentées dans de nombreux lieux et festivals en Israël, Allemagne, Pologne, Italie, Espagne, France, Danemark, Nouvelle-Zélande, Norvège, Macédoine, Luxembourg, Japon, Thaïlande et Vietnam. Il a aussi reçu plusieurs prix pour son travail.

Depuis 2018, il est chorégraphe et directeur artistique de l'ensemble Yotam Peled and the Free Radicals, qui se dédie à la création et la distribution de performances interdisciplinaires à l'international.

Yotam a ponctuellement été sollicité en tant qu'enseignant et collaborateur artistique à la Fontys Academy of Arts, Folkwang University of Arts, Docks11, Hors surface, Cooperativa Maura Morales, Overhead Project ainsi que PRISMA festival.

Il a collaboré avec le Munstrum Théâtre sur les spectacles **40° sous zéro, Zypher Z** et **Makbeth** en tant que chorégraphe.

FRANÇOIS PRAUD - comédien

Passionné par le théâtre et la musique, François Praud intègre l'ESTBA en 2008 et travaille sous la direction de Marc Paquien, Catherine Marnas, Christophe Patty, Jacques Vincey, Éric Louis, Brigitte Jacques, Nuno Cardoso, Denis Marleau, et Johannes von Matushka. Il a suivi parallèlement une formation de chant lyrique au Conservatoire de Bordeaux.

Il entre à la Comédie-Française en septembre 2010 en qualité d'élève-comédien. Il joue pour Alfredo Arrias, Jacques Allaire, Jérôme Deschamps, Catherine Hiegel et Laurent Pelly. En fin de saison, à l'occasion des cartes blanches accordées aux élèves-comédiens, il joue dans *Peanuts* de Fausto Paravidino mis en scène par Marie-Sophie Ferdane.

En septembre 2011, Il intègre la troupe du Teatro Malandro, et joue Moritz dans *L'Eveil du Printemps* sous la direction d'Omar Porras puis Lyngstrand dans *La dame de la mer* d'Ibsen.

En 2014 il travaille sous la direction de Didier Girauldon avec le spectacle *Fratrie*, écrit par Marc-Antoine Cyr. Il joue dans *Au milieu de l'hiver...* d'Anaïs Allais, créé au Grand T à Nantes et qui s'est joué notamment à la Colline à Paris en 2018. La même année, il commence à travailler avec Marc Lainé dans le spectacle *La chambre désaccordée* pour lequel il crée également la musique, puis dans *Nosztalgia Express*. Son premier album *Indien Blanc* sort également en 2018, suivi de *Lettre à M* en 2025.

Il fait partie du Munstrum Théâtre depuis la création de la compagnie et a joué dans ***L'Ascension de Jipé, Le chien, la nuit et le couteau*** de M. von Mayenburg, coup de cœur du festival d'Avignon OFF 2017, ***40° sous zéro*** d'après Copi, et ***Makbeth*** d'après Shakespeare.

VERONIQUE SOULIER – création coiffes/maquillages

Après un deug d'histoire de l'art, une maîtrise d'études théâtrales, une formation de maquillage et beaucoup de belles rencontres, Véronique Soulier explore la création des maquillages, perruques, coiffes, masques et prothèses pour le Théâtre et l'Opéra, notamment au sein des trois salles de la Comédie Française et avec de nombreux metteurs en scène comme Jacques Lassalle, Piotr Fomenko, Dan Jemmet, Andrzej Severin, Joël Jouanneau, Alain Françon, Catherine Heigel, Katarina Talbach, Jeanne Herry...

Elle collabore également régulièrement avec Michel Fau, Denis Podalydès, Omar Porras.

Au Munstrum, elle a conçu les coiffes et maquillages de ***40° sous zéro*** en 2020, et de ***Makbeth*** en 2025.

ERWAN TARLET – comédien / circassien

Vers l'âge de 23 ans, Erwan Tarlet décide de quitter son travail pour se lancer dans une carrière artistique.

Dans son parcours, il a la chance de travailler avec différents artistes, chorégraphes, metteurs en scène et circographes tels que : Nikolaus, les frères Ben Aïm, Christophe Huysman, Pierre Rigal, ...

En septembre 2020 avec la 32e promotion du CNAC, il entame une création aux cotés de Raphaëlle Boitel/Cie L'Oublié(e).

Entre sangles, pointes de danse classique et équilibre sur les mains, il tente de marier ces différentes disciplines au sein d'écritures et dramaturgies engagées. À l'intérieur de ses créations, il ne voit pas le cirque comme une fin en soi, mais plutôt comme un outil d'écriture au service de pièces ou d'objet artistiques, dans lesquelles peuvent se mêler subtilement ou non cirque, danse, théâtre, photographie et tous autres médiums.

Il a participé cette année au 41e Festival Mondial du Cirque de Demain, durant lequel il y a réalisé une performance en direct sur Arte

C'est avec le spectacle ***Zypher Z*** en 2021 qu'il rejoint la compagnie Munstrum Théâtre, avec laquelle il poursuit l'aventure pour ***Makbeth***.

JEAN THEVENIN – musicien, créateur son

Jean est un artiste qui a choisi comme principal moyen d'expression le rythme : vidéaste, c'est au montage qu'il se réalise ; musicien, c'est la batterie qui l'a attiré quand, enfant, il a voulu percer le mystère de la relation entre la musique et le corps.

Il est bien possible que vous l'ayez déjà vu derrière les futs de tel ou tel groupe (François & the Atlas Mountains, Petit Fantome, Melody's Echo Chamber, Quentin Dupieux/Tahiti Boy etc), projets qui l'ont beaucoup occupé. Occuper, c'est ce qu'il a fait à Wall Street, où il a créé la vidéo *Everybody Here Is a Filmmaker* : un témoignage du passage à l'an 2012, constitué de 2012 plans.

Il officie en solo sous le nom : Jaune. Il écrit et chante indifféremment en anglais ou en français, et sa voix semble planer au-dessus de sa musique tout en lui donnant un cadre, à la manière du documentariste qui capte le réel sans forcément prendre conscience qu'il est en train de le réinventer.

Au Munstrum, il signe les musiques et l'habillage sonore des spectacles ***L'Ascension de Jipé, Le Chien, la Nuit et le Couteau, 40° Sous Zéro, Zypher Z, Makbeth***. Il compose pour chaque spectacle une création originale en naviguant de nappes sombres à des compositions mélodieuses et subtiles, il dessine des paysages intérieurs évocateurs en jouant tout en finesse avec l'imaginaire du spectateur.

AUDREY WALBOTT – habilleuse

Audrey Walbott est née à Annecy et a grandi en Bretagne où elle a étudié les arts du spectacle. Elle a d'abord obtenu un DTMS habillage, avant de réaliser un CAP accessoiriste à Paris.

Elle a travaillé au cabaret le Lido à Paris, ainsi qu'au Monfort où elle a fait la rencontre du Munstrum Théâtre sur le spectacle ***Le Chien, la Nuit et le Couteau***.

C'est alors que sa collaboration avec la compagnie commence, avec d'abord la reprise du spectacle ***40° sous zéro*** en 2020. Elle se poursuit avec la création originale ***Zypher Z*** en 2021 et celle de ***Makbeth*** en 2025.

HISTORIQUE DES CREATIONS

ZYPHER Z (2021)

Texte **Kevin Keiss** et **Louis Arene** mise en scène **Louis Arene** avec **Louis Arene, Sophie Botte, Delphine Cottu, Alexandre Ethève, Lionel Lingelser, Erwan Tarlet** assistante à la mise en scène **Maëli Le Bricon** création costumes **Colombes Lorient Prévost** en collaboration avec **Eloïse Pons** masques **Louis Arene & Louise Digard** scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy** création lumières **Jérémy Papin & Victor Arancio** création sonore **Jean Thévenin** en collaboration avec **Ludovic Enderlen** création plastique, marionnettes **Carole Allemand, Louise Digard, Sébastien Puech** regard chorégraphique **Yotam Peled** régie générale et plateau **Valentin Paul** régie lumière **Victor Arancio** accessoiriste / régie son **Ludovic Enderlen** habilleuse **Audrey Walbott** stagiaire marionnettes **Ninon Larroque** production **Clémence Huckel** diffusion **Florence Bourgeon** relation presse **Murielle Richard**

Création les 9, 10 et 12 novembre 2021 à La Filature - Scène Nationale de Mulhouse.

Tournée 2021-2022 : Scène nationale de Châteauevallon - Les Célestins, Théâtre de Lyon - Le Monfort (Paris) - Le Trident, scène nationale de Cherbourg - Le Quai CDN d'Angers Pays de la Loire - Théâtre de Châtillon - Le Manège scène nationale en co-accueil avec la Comédie, CDN de Reims

Tournée 2022-2023 : Théâtre Dijon Bourgogne - CDN, L'Avant-Seine Théâtre de Colombes, Le Moulin du Roc scène nationale (Niort), TU (Nantes) en co-accueil avec le LU scène nationale, TPM CDN de Montreuil

Spectacle co-produit par La Filature, Scène Nationale de Mulhouse, Le Quai CDN d'Angers - Pays de la Loire, Théâtre Dijon Bourgogne - Centre dramatique national, Les Célestins Théâtre de Lyon, Châteauevallon-Liberté scène nationale, Le Trident Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Théâtre de Châtillon, CPCC Théâtre de L'Aire Libre, à Rennes / Accueil en résidence CDN de Normandie-Rouen, La Ferme du Buisson Scène Nationale de Marne-la-Vallée, Le Monfort (Paris), Le pad / invitation par la cie Natalie Béasse

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National & le soutien de Sidus Podiatech

Avec le soutien de la Collectivité Européenne d'Alsace

La compagnie est conventionnée DRAC Grand Est et Région Grand Est. Elle est soutenue par la Ville de Mulhouse.

LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH (2021)

mise en scène & interprétation **Lionel Lingelser** texte **Yann Verburgh** collaboration à l'écriture **Lionel Lingelser** collaboration artistique **Louis Arene** création lumière **Victor Arancio** création sonore **Claudius Pan** régie **Ludovic Enderlen / Victor Arancio / Valentin Paul** production **Clémence Huckel** diffusion **Florence Bourgeon** relation presse **Murielle Richard**

Création les 30 et 31 janvier 2021 / Momix Festival International Jeune Public, Kingersheim

Tournée 2020-2021-2022-2023 : Filature Nomade et Festival Scènes de Rue à Mulhouse, Festival Mythos à Rennes, Festival Play Mobil XXL à Châtillon, La Filature Scène nationale, ECAM Le Kremlin-Bicêtre, Théâtre au Fil de l'Eau à Pantin, Festival TNB à Rennes, L'Éclat (Pont-Audemer), Le Monfort (Paris), La Manufacture Avignon (Festival Off Avignon - sous réserve), Espace BMK (Metz), Le Carreau scène nationale de Forbach, Espace 110 (Illzach), Les Transversales (Verdun), Salle Europe (Colmar), TPM CDN de Montreuil... (voir détail)

Spectacle co-produit par La Filature, Scène Nationale & le Festival Scènes de rue
Avec le soutien de la Collectivité Européenne d'Alsace et de la Ville de Mulhouse.
Spectacle ayant bénéficié de l'aide de l'Agence culturelle Grand Est au titre du dispositif « Tournée de coopération ».
La compagnie est conventionnée DRAC Grand Est et Région Grand Est. Elle est soutenue par la Ville de Mulhouse.

40° SOUS ZÉRO (2019)

d'après *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'Exprimer* et *Les Quatre Jumelles* de **Copi** mise en scène **Louis Arene** conception **Lionel Lingelser** et **Louis Arene** avec **Louis Arene, Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Ethève, Lionel Lingelser, François Praud** dramaturgie **Kevin Keiss** création costumes **Christian Lacroix** assisté de **Jean-Philippe Pons & Karelle Durand** masques et scénographie **Louis Arene** création lumières **François Menou** création sonore **Jean Thévenin** assisté de **Ludovic Enderlen** création coiffes-maquillages **Véronique Soulier-Nguyen** regard chorégraphique **Yotam Peled** assistant scénographie / régie générale / accessoiriste **Valentin Paul** assistant accessoiriste **Julien Antuori** régie lumière **Victor Arancio** accessoiriste / régie son **Ludovic Enderlen** habilleuse **Audrey Walbott** production **Alexandra Romaniew & Clémence Huckel** diffusion **Florence Bourgeon** relation presse **Murielle Richard**

Création du 5 au 8 mars 2019 à La Filature - Scène Nationale de Mulhouse.

Tournée 2019-2021 : Le Monfort (Paris) - La Manufacture (Festival Off Avignon) - Scène nationale de Châteauvallon - Festival Mythos (Rennes) - Scène Nationale d'Aubusson - Théâtre de Châtillon - Espace Bernard-Marie Koltès, Metz - Espace 110 Illzach

Reprise 2023-2024: La Filature - Scène Nationale de Mulhouse, MC2 : Grenoble, Le Quai CDN d'Angers Pays de la Loire, Malakoff Scène nationale, Théâtre du Rond-Point (Paris), Les Célestins Théâtre de Lyon, la Comédie de Valence (CDN)

Spectacle co-produit par La Filature, Scène Nationale de Mulhouse, la Scène Nationale de Châteauvallon, CPPC Théâtre de L'Aire Libre, Rennes, Espace 110, Illzach

Avec le soutien de la DRAC Grand Est, la Région Grand Est, Département du Haut-Rhin/Collectivité européenne d'Alsace, Ville de Mulhouse, l'Agence Culturelle du Grand Est, l'Onda, Le Centquatre, La Comédie-Française, Le Théâtre de Vanves, Le Créa et la ville de Kingersheim

CLOWNSTRUM (2018)

mise en scène **Louis Arene** et **Lionel Lingelser** conception et interprétation **Louis Arene, Sophie Botte** et **Delphine Cottu** collaboration artistique **François de Brauer** création nez, costumes, maquillages **Louis Arene**
production **Alexandra Romaniew & Clémence Huckel** diffusion **Florence Bourgeon** relation presse **Murielle Richard**

Création les 13 & 14 juillet 2018 au Festival Scènes de Rue (Mulhouse)

Tournée 2018-2023 : La Filature - Scène Nationale de Mulhouse, Festival Paris l'Eté (2020 & 2021), Le Quai CDN d'Angers, Festival Play Mobile XXL - Théâtre de Châtillon, Festival Mimos - Scène nationale de Périgueux, L'Avant-Seine Théâtre de Colombes - Théâtre en Mai / Théâtre Dijon Bourgogne CDN, TPM CDN de Montreuil

Spectacle co-produit par La Filature, scène nationale de Mulhouse, Festival Scènes de Rue de Mulhouse.

LE CHIEN, LA NUIT ET LE COUTEAU (2017)

de **Marius von Mayenburg** mise en scène **Louis Arene**

conception **Lionel Lingelser** et **Louis Arene** avec **Lionel Lingelser, François Praud, Sophie Botte** ou **Victoire du Bois** traduction **Hélène Mauler** et **René Zahnd** dramaturgie **Kevin Keiss** création lumières **François Menou** création sonore **Jean Thévenin** création costumes **Karelle Durand** (assistée de **Camille loos** et **Julien Antuori**) création masques **Louis Arene** scénographie **Louis Arene** et **Amélie Kiritzé-Topor** régie lumière **Julien Cocquet** régie son **Ludovic Enderlen** régie plateau **Valentin Paul**

Création en novembre 2016 à La Filature - Scène Nationale de Mulhouse.

Tournée : Le Monfort (Paris) - Théâtre de Vanves - La Manufacture (Festival Off Avignon) -

Scène nationale de Chateaufallon - Théâtre 95 (Cergy-Pontoise) - le TAPS (Strasbourg)

Spectacle co-produit par La Filature, Scène Nationale de Mulhouse et le Théâtre 95 (Cergy-Pontoise).

Avec l'aide de la ville de Mulhouse, la DRAC Alsace, la Région Alsace, le Département du Haut-Rhin et avec le soutien de Le Centquatre, La Comédie-Française, Paris, Le TAPS (Strasbourg), le Théâtre de Vanves, Le CRÉA et l'Espace Tival (Kingersheim).

Spectacle sélectionné et soutenu par la Région Grand Est.

LEAKS (2016)

conception et jeu **Alexandre Ethève** et **Lionel Lingelser** musique **Jean Thévenin** costumes **Karelle Durand** masques **Louis Arene**

2ème édition du Festival de micro-théâtre à Mulhouse « *La Nuit des Compagnies* ».

INTEMPÉRIES (2015)

conception et jeu **Alexandre Ethève** et **Lionel Lingelser** musique **Jean Thévenin** costumes **Karelle Durand** masques **Louis Arene**

1ère édition du Festival de micro-théâtre à Mulhouse « *La Nuit des Compagnies* ».

L'ASCENSION DE JIPÉ (2014)

mise en scène **Louis Arene** et **Lionel Lingelser** collaboration à l'écriture **François de Brauer**

avec **Sophie Botte, Olivia Dalric** (en alternance avec **Mylène Ibazatène**), **Alexandre Ethève, François Praud** et **Lionel Lingelser** musique **Jean Thévenin** lumières **Mathias Roche** costumes **Karelle Durand**, assistée de **Camille loos** scénographie **Tomoyo Funabashi** et **Louis Arene** masques **Louis Arene** regie plateau **Julien Cocquet** regie lumiere **Valentin Paul**

Création en novembre 2014 à La Filature - Scène Nationale de Mulhouse (Festival Scènes d'Automne en Alsace).

Tournée : Théâtre de Vanves (Festival Artdhanté) - Théâtre 95 (Cergy-Pontoise) - Le Préo (Oberhausbergen) - le TAPS (Strasbourg) - le Relais Culturel Pierre Schielé (Thann)

Spectacle co-produit par La Filature, Scène Nationale de Mulhouse.

Avec le soutien de la DRAC Alsace, du Conseil général du Haut-Rhin, de l'Agence Culturelle d'Alsace, du Centquatre, du Théâtre Montfort, du Théâtre de Vanves, du Préo (Oberhausbergen), du CRÉA, de l'Espace Tival (Kingersheim) et de la ville de Mulhouse.



